

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 30 MAI 1891

FLEUR-DE-MAI

TROISIÈME PARTIE

LA FADE GRISE

—Ma foi, mam'zelle,—fit Merlot, sans trop se démonter,—comme je m'étais mis en retard, j'ai pris au court.... J'ai trouvé le portail ouvert, et comme ça me raccourcissait beaucoup.... je me suis permis de couper par le parc, faites excuse....

Mlle Dementières poursuivait Merlot d'un long et soupçonneux regard, et l'incident n'eut pour le moment point de suite.

Seulement, quand Irma vint la remplacer, à l'heure du déjeuner, elle l'attrapa fortement.

—Eh ! c'est votre jardinier,—répliqua celle-ci avec humeur.—Il est sourd comme une pelle, il ne comprend pas un mot de ce qu'on lui dit.... il avait du fumier à sortir, je n'ai jamais pu lui faire entendre qu'il ne fallait pas laisser la porte ouverte.

À diverses reprises, dans la journée, les yeux de chouette de la vieille fille s'arrêtèrent sur Merlot, tout comme si elle eût voulu fouiller jusqu'au fond de son cœur.

La journée s'écoula comme les précédentes. Puis, le tard venu, les maçons abandonnèrent leur ouvrage pour rentrer à Salbris.

Et une fois la traverse passée, ils se mirent à arpenter la grande route de ce pas cadencé et allongé que prennent les travailleurs pressés de retourner au logis.

Aignan, l'un des maçons, cheminait à côté de Merlot.

Aignan et Merlot étaient grand amis, rarement on les voyait l'un sans l'autre.

Aignan, plus petit, moins fort que Merlot, prit naturellement le bras de son camarade, en lui disant :

—Qu'est-ce que tu as donc, Merlot, tu es tout chose ? Tu ne dis rien !... T'as marché sur une mauvaise herbe.... Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ?....

Merlot secoua la tête.

Evidemment, il y avait quelque chose qui ne cadrait pas à son idée.

Aignan insistait.

—Déjà à midi, pendant le dîner, tu n'as pas dit "ouf". Je ne t'ai pourtant rien fait, non, Merlot ! alors quoi ?....

Merlot tourna la tête pour voir si ses compagnons pouvaient l'entendre.

—Eh bien ! il y a !.... Il y a !.... que je suis appleuré depuis ce matin....

—Ah ! et qu'est-ce qui s'est passé ?

—Il ne s'est rien passé du tout.

—Qu'est-ce que tu as vu, alors ?

—Je n'ai rien vu....

Aignan regarda son camarade pour s'assurer qu'il ne se moquait point de lui.

—Tu n'as rien vu, il ne s'est rien passé, et tu es tout chaviré.

—Enfin, c'est des choses qui sont ennuyeuses à raconter.... parce que.... on ne sait pas et on ne peut jamais dire si ça ne portera pas malheur....

Aignan n'y comprenait goutte, mais son compagnon finit par s'expliquer.

Comme on le sait, il avait pris à travers le parc pour se rendre à son travail.

Et, vers le milieu, arrivé à un rond-point, il s'était arrêté net, pétrifié de terreur.

Non loin de lui, sur la droite, un long et douloureux gémissement venait de partir d'un massif de myrtes.

Prenant son cœur à deux mains, il avait eu le courage de s'avancer vers l'endroit d'où se faisait entendre cette plainte désespérante.

Il était arrivé à une ruine, une sorte de citerne délabrée, toute couverte d'une masse lierrue ; l'orifice de cette citerne était recouvert d'une plate-forme de bois, très lourde.

Et alors, sous ses pieds, pour ainsi dire, la même plainte étouffée, mais désolée, déchirante, s'était fait de nouveau entendre !

Et en racontant le fait à son ami, en tremblant encore un peu, car le brave Merlot n'était pas rassuré le moins du monde, il conclut :

—Je ne sais point si ce qu'il y a là c'est un chrétien ou une bête, mais c'est toujours quelque chose d'extraordinaire.

Merlot ne s'était point trompé.... Merlot avait dit vrai....

C'était bien une créature humaine qui était séquestrée là, ensevelie vivante.

Et, on l'a deviné, c'était la malheureuse Fleur-de-Mai....

Une fois dans les mains des monstres auxquels elle appartenait.... de par la Loi, son martyre avait aussitôt recommencé.

Tout d'abord, rentrée à Vernon, Irma et Fabrice l'avait montée dans une chambre des combles.

Et on l'avait laissée là, garrottée, étendue sur un lit.

Puis on avait tenu conseil.

Qu'allait-on faire de la pauvre créature ?....

Fabrice avait une frayeur aiguë que le comte Stroganof ne fût mis sur une piste quelconque.

Fédor, il le savait bien, n'avait jamais renoncé un seul instant à l'espoir de retrouver son enfant.

Fabrice se doutait bien que ses pas et ses démarches devaient être épiés. Fédor, avec sa fortune, avec les moyens dont il disposait, était le plus redoutable des adversaires.

Si jusqu'alors il n'avait pas mis la main sur la malheureuse créature qui lui avait été enlevée, c'est que Fabrice, avec un art infernal, avait caché l'enfant là où il ne pouvait venir à l'esprit de Stroganof de venir la chercher.

Quand on veut soustraire aux regards de tous quelque chose ou quelqu'un, les combinaisons les plus simples sont toujours les meilleures.

Mais du moment que Fédor Stroganof pouvait apprendre que l'enfant avait été vue dans le pays, et il était dans les choses admissibles qu'il l'apprit d'un moment à l'autre, Fabrice savait bien qu'il l'aurait sur les bras et qu'il ne saurait s'en débarrasser.

M. Dementières n'avait eu garde d'oublier la lettre sans signature que lui avait adressée Gaston Louchard.... pour lui parler du grand secret de son existence.

Et il se doutait bien que si on lui avait écrit, si son secret était connu de quelqu'un.... on pouvait bien chercher à le vendre à Stroganof, ou autrement il fallait admettre que l'inconnu qui lui avait écrit n'était parvenu à pénétrer que la moitié du mystère.

Toutes les précautions, en tous cas, il devait donc les prendre.

C'est pour cela qu'il voulait, pendant un certain temps, faire disparaître Fleur-de-Mai à tous les yeux....

Au bout de quelques mois, il l'emmènerait dans un pays perdu quelconque.... Et certainement le hasard ne remettrait pas une seconde fois en présence Romain Courieul et sa légitime épouse.

Mais jusque là, il fallait que la Petite-Mai cessât en quelque sorte d'exister.

La garder dans une chambre de la maison de Vernon c'était chose impossible.

Et c'était encore Henriette qui avait trouvé la combinaison la plus pratique.

—Tu sais bien, avait elle dit à son cher frère,—tu sais bien, l'ancienne glacière,—je ne sais pas s'il y a eu là une glacière ou une citerne.... Mais enfin il y a une espèce de puits très profond qui a un orifice latéral et s'enfonce sur l'un des côtés.

Fabrice connaissait parfaitement cette ruine dont sa sœur voulait parler.

—Eh bien ! à mon avis,—poursuivit l'immonde Henriette,—elle sera là très bien.... La glacière a un couvercle très solide, nous le fermerons du reste avec un double cadenas.... Et je la défie bien de grimper jusqu'à la margelle.... Elle ne s'envolera pas....

—Oui,—fit Irma, qui assistait à l'entretien,—mais elle peut crier, on peut l'entendre.... quel qu'un peut pénétrer dans le parc de Vernon.

C'est alors que Fabrice avait résolu de faire la dépense d'enclore le parc.

Et alors on avait jeté dans le fond de la citerne une dizaine de bottes de paille....

Puis, au moyen d'une corde passée sous ses aisselles, la Petite-Mai avait été descendue dans cette tombe où elle était restée depuis lors.

Quand tout le monde était couché, quand tout dormait à Vernon et aux environs, Irma s'armait d'un panier contenant du pain, quelques méchants restes, un litre d'eau et elle descendait le tout à la pauvre recluse qui se précipitait sur cette maigre nourriture....

Le panier remontait à vide, la trappe était replacée, le cadenas mis, et Irma s'en allait se coucher, en disant :

—Je suis bien tranquille.... Si jamais on vient la chercher là, je veux bien que le loup me croque....

Pauvre créature ! Pauvre Petite-Mai !.... Du fond de cette fosse profonde, elle poussait de longs et douloureux gémissements.

Parfois elle portait les mains à sa tête, comme si elle eût ressenti sous son crâne de cruels élanements.

L'horrible Henriette, lorsque les ouvriers quittaient leur travail, venait parfois se repaître du spectacle de cette épouvantable misère....

Elle soulevait légèrement le couvercle, et longuement elle regardait la pauvre martyre....

La pauvre Petite-Mai demeurait accroupie, la tête sur les genoux, perdue dans une désespérance sans bornes....

Après tout, on ne savait pas.... Elle deviendrait peut-être folle !....

Cette pensée amenait un hideux sourire sur les lèvres de la vieille fille.

Folle !.... d'une bonne folie—incurable.... Ça serait réellement bien réussi, bien travaillé.

On pourrait la lâcher, alors.... On la faire entrer dans un asile de mendicité où elle serait tenue jusqu'à la fin de ses jours....

Fabrice se complaisait également dans ce rêve....

Ces deux êtres ne respiraient que pour leur haine, ne vivaient que pour elle.... Chez eux le fiel avait tout envahi.

N'avaient-ils pas raison d'escompter la folie ?

Que pouvait devenir, livrée à elle-même, cette pauvre créature, au fond de cette prison de pierre ?...

Oh ! Fabrice savait bien pour l'avoir regardée avec toute la clairvoyance que pouvait lui donner la férocité de sa passion, Fabrice savait bien que cette enfant n'était pas folle.

Une surprenante intelligence pétillait au contraire dans ses beaux yeux si doux....

Cette lueur étincelante qui révèle les êtres doués de facultés de haut vol, faisait entrer Fabrice dans de véritables rages.

L'être qu'il voulait abêtir, dégrader, résistait malgré tout, et persistait à garder en lui les dons superbes que lui avait octroyés le Créateur....

Et alors, les deux monstres qui s'étaient acharnés après cette merveille de la création, qui leur inspirait une haine d'autant plus aveuglante qu'elle était plus jolie, le frère et la sœur s'affolaient eux-mêmes en face de cette résistance passive, cette force d'inertie, et ils s'ingéniaient, se creusaient le cerveau, pour inventer de nouvelles misères, des tortures inconnues à infliger à cette malheureuse créature sans défense.

On sait que peu de cerveaux, même des mieux équilibrés, peuvent résister à la séquestration complète.

Fabrice et Henriette se disaient donc avec juste raison que quand la Petite-Mai sortirait de la glacière, ils pourraient la laisser errer, confiée encore aux soins d'Irma, elle ne serait plus une créature humaine.

Pauvre Petite-Mai.... son cerveau ne s'obscurcissait-il pas, en effet ? Ne voyait-elle plus les choses du temps passé qu'au travers d'une ombre, d'un voile qui menaçait d'aller chaque jour en s'épaississant ?....

Elle en arrivait à regretter la Glandière, où elle avait été cependant si misérable, si malheureuse.

La Glandière où Irma la rouait de coup, où Romain avait si bien failli la tuer....